

**Du même auteur
chez Christian Bourgois éditeur**

le bal des folles

eva peron

l'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer

la journée d'une rêveuse

la pyramide / loretta strong

les quatre jumelles / la tour de la défense

une langouste pour deux

une visite inopportune

l'uruguayen

**Du même auteur
dans la collection « Titres »**

une visite inopportune

COPI

eva
peron

A Julian Cairo.

*Evita, sa mère. Evita cherche une robe
à l'intérieur d'une malle.*

ÉVITA

Merde. Où est ma robe de présidente ?

MÈRE

Laquelle de robe de présidente, chérie ?
Toutes tes robes sont des robes de prési-
dente.

ÉVITA

Tu sais bien laquelle je veux dire. Celle de mon portrait officiel. La toute simple, avec des camélias.

MÈRE

Eh bien ! En voilà le résultat.

MÈRE

Ah, celle-là !

ÉVITA

C'est la faute à l'infirmière. Je lui ai dit mille fois de garder ma robe de présidente dans cette malle.

Où est l'infirmière ?

ÉVITA

Où est-ce que j'ai pu foutre cette robe. merde !

MÈRE

L'infirmière n'est pas là. Elle n'est pas surhumaine, l'infirmière. Elle ne peut pas passer sa vie à ranger tes robes. Elle a le droit de rester dans sa chambre écouter la radio de temps en temps, cette pauvre fille.

MÈRE

Tu n'as qu'à mettre de l'ordre dans tes affaires. Tu gardes tes robes dans n'importe quelle malle, alors que tu sais bien que chaque robe a un numéro écrit dessus, et qu'à chaque série de numéros correspond une malle différente.

ÉVITA

Oh, la ferme !

Elle ouvre une deuxième malle. La mère remet le contenu de la première malle à sa place.

ÉVITA

Je m'en fous des numéros.

MÈRE

Regarde-moi un peu ce désordre ! Tiens, la voilà, ta robe ! Ce n'est pas celle-ci ?

ÉVITA

Et alors ? J'ai un cancer, moi.

ÉVITA

Où est-ce que tu l'as trouvée ? Donne-moi !

MÈRE

Ne recommence pas avec ton histoire de cancer.

MÈRE

Là, par terre. Tu jettes tout n'importe où. Regarde comme elle est froissée. Une si belle robe. Je vais te la repasser pour ce soir.

ÉVITA, *elle s'habille*

J'ai un cancer ! Et puis j'en ai marre des migraines de Peron ! Ça se soigne pas avec une aspirine, un cancer ! Je vais crever, moi ! Et toi tu t'en fous comme d'une cerise ! Vous vous en foutez tous ! Vous n'attendez que le moment où j'aurai claqué pour m'hériter ! Tu voulais connaître le numéro de mon coffre-fort en Suisse, hein, vieille garce ? Je ne le donnerai à personne, le numéro de mon coffre-fort ! Je mourrai avec ! Tu n'as qu'à mendier ! Ou à faire le trottoir comme avant ! Va réveiller les autres !

MÈRE

Tu ne vas pas réveiller ce pauvre Peron qui a la migraine, Evita !

MÈRE

Ne parle pas comme ça à ta mère ! Je n'irai pas ! J'ai dit que je n'irai pas, alors

je n'irai pas. Ça t'apprendra à engueuler ta mère. Comme si je n'avais pas assez d'ennuis en restant une pauvre quand tu seras morte !

ÉVITA

Tu peux mettre une de mes robes, si tu veux. Mais rien que pour ce soir. Celle en dentelle rouge, qui me va un peu trop grande. Attrape ! Prends-la, tu la gardes, je te la donne. Tu peux la porter avec le châle en éponge dorée. Je vais aux toilettes.

Elle sort.

Peron ! Ibiza !

La mère met la robe. Ibiza entre. Peron entre.

MÈRE

Ça va mieux cette migraine, Peron ? (*Elle s'approche d'Ibiza qui lui ferme la fermeture éclair dans le dos.*) Vous savez ce qu'elle m'a dit ? Elle m'a dit qu'elle ne nous donnerait pas le numéro de son coffre-fort en Suisse. Elle a dit que quand elle serait morte, je

n'avais qu'à faire le trottoir. C'est pas croyable, hein ? Dites, Ibiza, vous croyez que je devrais en parler à Peron ?

IBIZA

Quel coffre-fort en Suisse ?

MÈRE

Vous vous en souvenez, quand elle est allée en Suisse l'année dernière, eh bien ! elle a pris un coffre-fort et elle y a mis tout l'argent du contrat de la laine avec les Portugais. Eh bien, il paraît que chaque coffre-fort a un numéro écrit dessus. Si vous ne connaissez pas le numéro du coffre-fort on ne vous laisse pas prendre l'argent. Et elle ne veut pas nous donner le numéro du coffre-fort ?

IBIZA

Alors ?

MÈRE

Alors, moi, qu'est-ce que je vais devenir ?

MÈRE

Mais, écoutez, si on vous tue, Ibiza, vous vous rendez compte ? Ça peut arriver !

IBIZA

Vous aurez une pension de l'Etat.

IBIZA

Mais, si on me tue, on vous tuera vous aussi, non ?

MÈRE

Oui, mais, écoutez, Ibiza. Je sais que je peux vous parler comme si vous étiez mon fils. Mais, vous comprenez ce que je veux dire ? J'aime Peron comme s'il était mon fils, il ne va pas me laisser mourir de faim ça c'est sûr. Mais vous savez bien qu'un coup d'Etat c'est vite fait ! C'est pour ça qu'elle a mis l'argent en Suisse. Si on le chasse, Peron, qu'est-ce que je vais devenir, moi ?

MÈRE

Moi, ils ne vont pas oser tuer une vieille femme !

IBIZA

Ça, vous savez.

IBIZA

Vous pourrez toujours compter sur moi.

MÈRE

Mais... ils ne vont pas oser tuer la mère d'Evita !

IBIZA

Ça...

MÈRE

Non, mais, qu'est-ce que vous êtes en train de raconter ? Vous croyez qu'on va nous tuer tous ?

IBIZA

Je n'ai pas dit ça, mais.

MÈRE

Vous vous moquez de moi ! Qu'est-ce que j'ai fait de méchant, moi ? C'est pas parce que je suis sa mère qu'ils vont me tuer ?

IBIZA

Allez, ne vous en faites pas. Il n'y aura pas de coup d'Etat. Pourquoi y aurait-il un coup d'Etat ?

MÈRE

Un coup d'Etat, c'est vite fait, Ibiza ! Rappelez-vous, c'est très vite fait, un coup d'Etat.

Dites, Peron, je voudrais vous parler de quelque chose de très urgent. Il s'agit du coffre-fort d'Evita, en Suisse. Vous m'écoutez ?

VOIX D'ÉVITA

Infirmière ! Infirmière !

Des bruits.

MÈRE

Qu'est-ce qu'il lui arrive encore ?

INFIRMIÈRE, *entre*

Aidez-moi ! Elle a un malaise ! Elle a un malaise et je ne peux pas arriver à ouvrir la porte ! C'est fermé à clé !

L'infirmière et Ibiza sortent.

MÈRE

Oh, la pauvre ! Oh quel malheur, Peron, quel malheur !

L'infirmière entre, prend sa trousse, en sort une seringue, ressort.

MÈRE

Ah, quel malheur ! Ma pauvre fille ! J'ai peur de la voir dans cet état ! Peron, vous m'écoutez ?

Evita entre, soutenue par Ibiza et l'infirmière.

IBIZA

Assieds-toi. Ça va mieux ?

ÉVITA

Lâchez-moi ! J'ai dit que ça va ! j'aurais pu mourir dans les toilettes qu'il n'aurait pas bougé un doigt. Il vit à l'intérieur de sa migraine comme dans un cocon. Tout le monde meurt, tu sais ; ça peut arriver à tout le monde de mourir, même aux généraux en uniforme. Tenez, donnez-moi ma petite valise à maquillage. Ça peut t'arriver à toi aussi, et même plus vite qu'à moi. Les migraines c'est

plus dangereux que le cancer, c'est des toiles d'araignée à l'intérieur du crâne, les migraines, ça ne pardonne pas. Le jour de mon attentat je volais en l'air couverte de sang et lui dans la voiture arrière ne bronchait pas, la main levée comme une statue. Il a fallu que ce soient les spectateurs du défilé qui viennent me ramasser. Lui n'est même pas sorti de sa Cadillac. Il ne va pas se déranger pour un cancer, surtout quand ça l'arrange que je meure.

MÈRE

Si j'avais su que c'était pour ça qu'on m'a fait rentrer, je serais restée sur la Côte d'Azur. Vous n'avez pas besoin de moi pour faire ce que vous faites ! C'est pas croyable ! Et en plus vous me traitez tous comme si j'étais votre esclave, c'est pas croyable ! Je suis peut-être imbécile mais je suis saine, je ne suis pas folle ! Elle me mêle toujours dans des histoires de fous, c'est inhumain ! J'en ai marre, marre, marre, marre ! Je m'en vais, tu m'entends ? Si ! Je pars ! Je préfère mendier ! Qu'elle crève avec son pognon !

Elle sort.

ÉVITA

Elle n'a pas de clé, non ?

IBIZA

Non. J'en suis sûr.

La mère entre.

ÉVITA

Vous pouvez aller dans votre chambre, vous.

INFIRMIÈRE

Oui, madame.

ÉVITA

J'ai eu un mal fou à retrouver ma robe. Combien de fois je vous ai dit de garder ma robe dans cette malle ?

INFIRMIÈRE

Je l'ai gardée dans cette malle, madame.

ÉVITA

Elle était là, par terre, toute froissée. Regardez-moi ça !

INFIRMIÈRE

Excusez-moi, madame.

ÉVITA

Allez, allez dans votre chambre.

L'infirmière sort.

ÉVITA

Tiens, passe-moi la valise à bijoux.

MÈRE

Cette pauvre fille, elle l'avait rangée, la robe. C'est elle qui l'a jetée par terre ce matin. Elle s'est levée pour essayer toutes ses robes, très tôt ce matin. Je l'ai suivie, je l'ai vue faire. Et par-dessus le marché elle n'est même pas malade. C'est encore un de ses coups politiques. Je la connais bien. Quelle salope ! Eh oui ! C'est une salope.

IBIZA

Vous ne pouvez pas vous taire un peu ?

Peron sort.

MÈRE

Ecoute, Evita, donne-moi le numéro du coffre-fort. Ou bien laisse-moi partir. Laisse-moi partir ? Tu n'as pas besoin de moi !

ÉVITA

Va dans ta chambre, toi.

MÈRE

Non ! Je n'irai pas !

Elle sort.

ÉVITA

Je donne un bal.

IBIZA

C'est ça, un bal. Allons, tu ne parles pas sérieusement ? N'oublie pas que tu prends des piqûres de calmants depuis des mois, Evita. Tu n'es pas dans un état normal.

ÉVITA

Je suis enfermée ici depuis quand ? Depuis dix jours, n'est-ce pas ? Personne ne m'a vue depuis dix jours. Ils croient que j'ai un pied dans la tombe, alors que je tiens encore le coup.

IBIZA

Mais tu as un pied dans la tombe, chérie. Tu tiens le coup bourrée de morphine !

ÉVITA

Je suis lucide. Je sais que je suis lucide.
Il faut que tu m'aides.

IBIZA

Tu ne peux pas donner un bal ? Un bal !
Ça ne tient pas debout !

ÉVITA

Pas un bal. Un dîner pour les intimes. J'in-
viterai deux ou trois personnes, c'est tout.
J'ai envie de voir Fanny.

IBIZA

Allons, chérie. Tu nous as demandé de res-
ter enfermés avec toi jusqu'à la fin. C'est
l'enfer, j'en conviens, mais c'était ton idée.
Et maintenant tu veux donner un bal ! Ou
un dîner pour les intimes ! Allons Evita, ne
sois pas lâche; c'est déjà presque la fin. Conti-
nue à nous torturer, nous, tant que tu vou-
dras, de toute façon nous aimons ça, mais ne

te donne pas en spectacle, chérie. Ce ne serait
pas propre. Nous sortirons d'ici avec ton
cadavre embaumé et tu seras pour toujours
l'image même de la sainteté, Evita vierge
Marie. Ne gête pas ton propre plan. Reste
tranquille. Tu te rends compte de l'état dans
lequel tu te trouves ? Evita... !

ÉVITA

Infirmière ! Venez me faire les ongles ! Tu
inviteras le ministre de l'Agriculture et sa
femme. Tu inviteras Fanny et Jeanine et son
frère le sénateur. Tu commandes à manger
pour tout le monde. Et du champagne pour
Fanny ! Tu les feras passer par le monte-
charge pour que personne ne les voie ren-
trer.

IBIZA

Peron ne voudra pas.

ÉVITA

Je m'en fous ! Il est dans sa chambre avec
sa migraine, Peron. Tu as la clé, non ?

L'infirmière entre.

Venez me faire les ongles. Où est ma mère?

INFIRMIÈRE

Non, madame. C'est mon travail.

INFIRMIÈRE

Je crois que Madame écoute le feuilleton du soir.

ÉVITA

Eh bien ! ce soir vous pourrez danser. Je vous prêterai une de mes robes. Je veux du grenat. Le revlon. Il en reste ?

ÉVITA

Maman ! Viens me tenir compagnie !
Laisse ta radio ! Alors, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ?

INFIRMIÈRE

Oui, madame.

IBIZA

Dis-moi d'abord ce que tu prépares.

ÉVITA

Ou le noir... ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

ÉVITA

Je ne prépare rien d'autre qu'une réunion d'amis. On s'emmerde, ici. Qu'est-ce qu'il y a de louche ? N'est-ce pas que vous vous emmerdez ici ?

INFIRMIÈRE

Je trouve plus joli le grenat, madame.

ÉVITA

Allons pour le grenat. Dépêche-toi, Ibiza.

MÈRE, *entire*

Qu'est-ce que tu veux encore ?

ÉVITA

Viens me tenir compagnie, maman chérie.
Alors Ibiza, tu y vas ?

MÈRE

Si vous allez sortir de cette prison, apportez-moi des revues de cinéma.

ÉVITA

On donne un bal, maman. Tu veux inviter une de tes copines ?

MÈRE

On donne un bal ? Qui donne un bal ?

ÉVITA

Nous donnons un bal.

28

MÈRE

Un bal ici ? Tu es mourante, tu ne vas pas donner un bal ?

ÉVITA

Je ne suis pas mourante. J'ai la peau dure, je tiendrai encore le coup longtemps.

MÈRE

Alors, qu'est-ce qu'on fait enfermés ici ?

ÉVITA

Elle voudrait me voir crever tout de suite ! Tu ne l'auras pas, le numéro du coffre-fort !

MÈRE

Si c'est tout ce que tu avais à me dire je retourne dans ma chambre, s'il te plaît.

ÉVITA

Reste là ! Tu y vas, Ibiza ?

29

IBIZA

Non, chérie. Je n'irai pas.

MÈRE

Où est-ce qu'il ne veut pas aller ?

ÉVITA

Chercher les invités.

MÈRE

Pourquoi ? Après tout pourquoi est-ce qu'on n'inviterait pas des gens ? Pourquoi qu'on ne donnerait pas un bal, après tout ?

ÉVITA

Elle veut profiter du bal pour s'enfuir. Tu ne sortiras pas d'ici avant que je sois morte, ça tu peux en être sûre !

Ibiza caresse la tête d'Evita.

30

ÉVITA

Tu me fais bouger, elle ne peut pas me faire les ongles.

Ibiza sort. La mère le suit, elle rentre.

MÈRE

Il est sorti !

ÉVITA

Assieds-toi. Arrête de remuer. Où est Peron ?

MÈRE

Il a la migraine. Il est dans sa chambre. Tout à l'heure il m'a demandé de baisser la radio. Evita, tu crois qu'il est prudent de donner un bal ?

ÉVITA

Prudent ? Qu'est-ce que tu as appris comme mots chics depuis que tu vas sur la Riviera !

31

MÈRE

Évita, je ne blague pas. Tu sais ce qu'ils passent à la radio ?

ÉVITA

Tais-toi, je sais ce que je fais. Vous avez écouté la radio, vous ?

ÉVITA

Qu'est-ce qu'ils passent à la radio ?

INFIRMIÈRE

Oui, madame. Ils passent des communiqués sur votre état de santé, madame. Ils disent que vous êtes inconsciente et que madame votre mère et le général Peron sont à votre chevet.

MÈRE

Ils parlent de toi tout le temps. Ils passent ta vie en feuilleton et puis ils disent que tu es en train de mourir. Il y a plein de gens qui attendent de l'autre côté de la porte.

ÉVITA

Eh bien ! J'aurai eu une belle mort ! Faites attention ! Regardez ce que vous faites !

ÉVITA

Et alors ?

INFIRMIÈRE

Excusez-moi, madame !

MÈRE

Alors, alors on ne peut pas donner un bal ? S'ils s'en apercevaient ? C'est pas logique.

ÉVITA

Regardez ma robe ! Vous m'avez tachée de sang ! En plus je vous ai dit du noir et vous

m'avez fait les ongles rouges comme une putain ! Allez-vous-en ! Allez dans votre chambre !

L'infirmière sort.

ÉVITA

Fais-moi les ongles, maman.

MÈRE

Je suis myope. Et puis je n'en ai pas envie.

ÉVITA

On dirait que tu m'adores. Et avec ça, tu veux m'hériter.

MÈRE

Tu sais que je t'aime, Evita. Et puis je ne vois pas à quoi ça peut te servir que je t'aime, ou que je te fasse les ongles. Ne recommence pas à m'embrouiller avec tes histoires ! Tu ne peux pas dormir un peu, ou

bien rester dans ta chambre écouter la radio comme les autres ? Tu as le diable au cul, Evita.

ÉVITA

Je vais mourir. Je n'ai pas le temps d'écouter la radio.

MÈRE

Allons, allons. Allons.

ÉVITA

Qu'est-ce que tu es salope !

MÈRE

Salope, moi ! Parce que c'est moi, la salope ! Je t'ai vu trafiquer les ampoules. Je t'ai suivie deux fois pendant la nuit et je t'ai vue changer les ampoules de médicament contre je ne sais pas quoi. Alors ne me joue pas la comédie. Je ne sais pas quel coup tu

prépare et je ne veux pas le savoir, ça c'est ton affaire, mais moi, tu me la fais pas !

Evita gifle la mère.

ÉVITA

Allons, vieille peau, tu sais bien que je vais finir par te le donner, le numéro du coffre-fort. Alors patiente un peu. Dans un mois tu seras à Monte-Carlo à te faire sauter par les gigolos français. Fais-moi les ongles. Va, fais-moi les ongles.

La mère lui fait les ongles.

Raconte-moi.

MÈRE

Quoi ?

ÉVITA

Monte-Carlo et tout ça. Tu te paies du bon temps, hein ? Raconte.

36

MÈRE

Je fais une vie tranquille.

ÉVITA

Menteuse.

MÈRE

C'est vrai. J'aime mieux ça. Je suis invitée partout, dans tous les palais, partout. Ils savent que j'ai beaucoup d'argent, tu sais, et puis l'ambassade m'a fait cadeau de deux grosses voitures anglaises. Mais je fais une vie tranquille, je reste à la maison. J'ai un amant.

ÉVITA

Un seul ?

MÈRE

Tais-toi, Evita.

37

ÉVITA

Tu es amoureuse ? Tu es amoureuse ?

ÉVITA

deux-pièces de la rue Tucuman ? Surtout que je serai dans la ruine.

MÈRE

Raconte, raconte. Avec qui ?

Tu vas me sortir encore une de tes cochonneries.

MÈRE

C'est quelqu'un de très bien. Quelqu'un qui s'occupe de chevaux de courses.

ÉVITA

Ne joue pas les dames avec moi. Allons, raconte.

ÉVITA

Qu'est-ce que tu es conne ! Combien d'argent tu lui as prêté ?

MÈRE

Je vais me marier.

MÈRE

ÉVITA

Moi ? Rien ! Pas un sou !

Avec qui ?

ÉVITA

MÈRE

Menteuse !

Avec quelqu'un. Tu ne penses pas qu'une fois que tu seras morte je vais revenir au

MÈRE

Tu crois qu'il se fout de ma gueule ?

ÉVITA

Quelle conne ! Est-ce que tu t'es regardé la gueule dans le miroir dernièrement ? Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ? Il se fout de ta gueule oui ou non ? Oui ou non ? Va, idiot, tu n'es même pas bonne à faire la manucure ! Tiens, ouvre la valise à bijoux, je te le donnerai le numéro du coffre-fort !

MÈRE

Où ? Où ? Où ? Où ? Où ? Où ?

ÉVITA

Au fond, l'enveloppe. Déchire-la. Lis ! Tu vois ? Il n'y a pas un coffre-fort, il y en a dix de coffres-forts, partout dans le monde ! Par-tout ! Alors ne sois pas bête ! Ne te marie pas ! tu m'entends ? Ne pleure pas ! Regarde un peu ce que tu m'as fait ! Tu m'as foutu du

verniss à ongles jusqu'aux coudes ! Quelle idiotie ! Va dans ta chambre, idiotie ! Va-t'en, stupide ! Infirmière ! Va-t'en ! Va appeler l'infirmière ! Infirmière ! Venez vite ! Réveillez Peron ! J'ai mal ! J'ai besoin d'une piqûre ! Infirmière !

La mère sort.

Quelle idiotie, mon Dieu, quelle pauvre conasse !

L'infirmière entre.

Où est Peron ?

INFIRMIÈRE

Il arrive, madame.

ÉVITA

Allez-vous-en ! Restez là ! Allez-vous-en ! Non restez là !

Peron entre.

Ecoute, je crève. Allez-vous-en, idiotie !

L'infirmière sort.

Je crève. Je crois que c'est pour ce soir. J'ai mal partout. J'ai peur. Je ne plaisante pas. J'ai très peur.

Ibiza entre.

IBIZA

Ça va ? Ça ne va pas ? J'ai pris la commande. Fanny, trois faisans, Jeanine, une caisse de champagne, quoi encore ? Ils vont passer par la cave et monter par le monte-charge, en cachette. La maison est remplie de monde, ils stationnent là en permanence. Les ambassadeurs ont amené leurs femmes. Elles ont toutes le même tailleur, toutes. Tous les ministres ont la même cravate. Pas noire. Bleu marine. Il n'y a que les journalistes américains à avoir des tailleurs rouges. Il paraît qu'il y a aussi des lycéens habillés en noir mais je ne les ai pas vus, on les a parqués dans le vestibule. Tu vois le spectacle. Quand ils me voient ils se taisent, ils n'osent même plus poser de questions. Ils croient que c'est arrivé depuis plusieurs jours et qu'on attend que ça soit embaumé, empaillé, bien propre avant de l'exposer. Il

paraît que pendant la nuit on a dû rappeler à l'ordre plusieurs journalistes qui se masturbaient déjà sous leurs imperméables sales.

ÉVITA

Je ne veux plus les voir, Fanny et les autres. Va leur dire de partir.

IBIZA

Comme tu voudras. Tu as le temps pour te décider. De toute façon ils ne seront là que dans une demi-heure.

ÉVITA

Et dehors ? Dans la rue ? Qu'est-ce qu'ils font ?

IBIZA

Dehors ? Dans la rue ? Ils ne font rien.

ÉVITA

C'est toujours comme ça quand ils ont peur. Ils se terrent dans leurs tanières, ils ne bougent pas. Je connais ça. C'est comme le jour où nous sommes arrivés, les rues étaient désertes. C'est toujours comme ça quand ils ont peur. Ils ont peur de ma mort. Ça pue la peur, non ?

IBIZA

Oui.

ÉVITA

Merde, merde, merde. Dommage que je ne sois pas là. J'aurais su comment m'y prendre. Si j'étais encore là j'aurais fait un discours sur le grand balcon. Quel dommage ! Ça aurait été énorme, mon plus beau discours. Quelle fête j'ai ratée, merde ! Ils seraient tous ressortis, ils auraient été tous là, par des grappes de milliers à l'acclamer comme des fous. Je leur aurais donné la retraite à cinquante ans, et l'avortement gratuit. Je leur aurais tout donné, tout, tout ! Quel dommage, merde ! Je croyais que je serais morte il y a une semaine.

44

IBIZA

On ne pouvait pas prévoir.

ÉVITA

Merde. Eh merde ! Eh merde ! Ça dure trop longtemps. J'aurais dû mourir au plus tard demain. Tu ne peux pas commencer la campagne électorale juste après mes funérailles ? Quelle cochonnerie de maladie ! On ne peut même pas être sûr que ça sera vite fini. Et la télévision américaine, ils sont là ?

IBIZA

Ils sont là.

ÉVITA

Et les embaumeurs ? Tu es sûr que c'est le meilleur ? Tu m'as dit que c'est le même qui a embaumé Staline. Mais c'est un Espagnol. Tu es sûr qu'on n'aurait pas dû prendre plutôt un Américain ?

45

IBIZA

Non. C'est le meilleur du monde.

IBIZA

Tu vas être à la C.G.T.

ÉVITA

Et les réverbères ? Mon idée de mettre du tissu noir autour des ampoules ?

ÉVITA

Et mes robes autour. Tout ce qu'il y a à l'intérieur des valises je le veux dans des vitrines autour de moi ! Et tous mes bijoux ! Et chaque année pour mon anniversaire vous en ajouterez d'autres. J'ai déjà choisi les brillants chez Cartier ; je crois qu'ils sont même payés. Oh ! merde, je crève. Appelez l'infirmière. J'ai mal.

IBIZA

Tout est prévu. Ne pense plus à ça.

ÉVITA

Non, bien sûr. Je me mettrai à penser aux coquelicots de Cordoba. Mais écoutez bien, le restant je m'en fous, mais je veux être à la C.G.T., et pas n'importe où, dans le grand amphithéâtre. Et je veux rester tous les jours là ! Je ne veux pas être dans un mausolée ! C'est entendu, hein ? Je l'ai bien dit dans le message qui doit être diffusé avant les élections. Si vous me mettez ailleurs je te fous en l'air les élections !

IBIZA

Viens te reposer.

Il l'aide à sortir.

ÉVITA

Non. Je veux rester là. Je ne veux pas crever dans un lit.

IBIZA

Tu ne créveras pas encore. Viens, viens.

L'infirmière entre, prend sa trousse, ressort. Ibiza entre. La mère entre.

MÈRE

Elle va mal ?

IBIZA

Elle a un cancer.

MÈRE

Mon Dieu !

Elle sort.

IBIZA

Il faudra faire attention à la mère. Tu ne verras plus la couleur de ses cheveux, elle aurait trop peur de rester en Argentine. Elle

est capable de vendre ses mémoires à *Life*, il faut la faire surveiller. Après sa mort, je m'en irai. Après les élections, bien sûr. J'irai habiter à Cuba, ou en Espagne. Tu me donneras de l'argent. Je n'ai rien mis de côté. Tu sais qu'elle change les ampoules de morphine contre des ampoules d'eau distillée ?

PERON

Tais-toi.

IBIZA

Que je parle ou que je me taise, ça ne change rien. Sans le cancer elle aurait pris le pouvoir. Et je l'aurais suivie, tu le sais bien. Tu es fatigué, pas elle. C'est pour ça que je m'en vais. Pars avec moi, si tu veux ? De toute façon tu es trop fatigué pour rester.

MÈRE, *entre*

De quoi parliez-vous ? J'ai perdu mes lunettes. Tant pis. Vous ne m'avez pas rapporté mes magazines, non ? J'en étais sûre. Dites, Peron. Puisqu'elle est dans sa cham-

bre voilà ce que je voulais vous dire. J'ai fait semblant de venir chercher mes lunettes parce qu'elle me surveille. Elle a laissé la porte de sa chambre ouverte pour voir si je sors. Alors j'ai dit que je venais chercher mes lunettes. Dites, Peron. Vous m'écoutez ? Je vais repartir en Europe. Peron, vous me laisserez partir ?

PERON

Oui.

MÈRE

Je le savais, merci. Vous savez, tout ce qu'elle raconte, moi je n'en sais rien de tout ce qu'elle a pu vous raconter sur moi, mais, vous voyez, par exemple, elle me traite tous les jours comme si j'étais une femme de la rue, vous voyez, mais ce n'est pas vrai ! Elle aime à faire croire aux gens que je suis je ne sais pas quoi et ce n'est pas vrai. J'ai fait tout mon possible pour l'élever comme il faut, Dieu sait ce que j'ai fait. Je sais que je vous embête mais laissez-moi finir, Peron. Je ne suis pas une sentimentale, vous comprenez ? Je ne vais pas m'arrêter de vivre parce qu'elle est morte, c'est pas logique. Mais elle

a laissé une impression de moi comme si j'étais la dernière des dernières et ce n'est pas vrai, Peron. Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que j'ai fait pour l'élever. A quinze ans elle a pris la rue, alors, que voulez-vous que je fasse ? Vous savez les efforts que j'ai faits pour l'élever ? Je l'ai envoyée aux meilleures écoles ! Je ne vivais que pour elle, Peron, croyez-moi. Quand elle est née je ne savais même pas parler l'espagnol. Que l'indien ! Alors, vous voyez tout ce que j'ai fait pour elle.

IBIZA

Vous êtes shakespearienne, si, si.

MÈRE

Je sais que je vous embête, Peron. Pardonnez-moi. Vous, je ne parlais pas avec vous, alors je trouve illogique que vous vous foutiez de ma gueule. Vous êtes encore drogué, ça se voit !

INFIRMIÈRE, *entre*

Madame, madame, votre fille vous demande.

MÈRE

Vous avez vu ? Elle m'espionne !

La mère sort. L'infirmière sort.

VOIX D'ÉVITA

Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Non ! Je ne veux pas ! Lâchez-moi !

IBIZA

Il m'arrive de sortir me promener dans Buenos Aires, la nuit. Je peux le faire, on ne me reconnaît jamais ; j'ai un visage neutre. Je me suis rendu compte que je prends toujours le même bus pour rentrer. Au début, je pensais que je regardais la ville, les gens : je me disais que j'observais ce qui se passait. Je pensais que c'était la raison pour laquelle je sortais. Je m'arrête toujours au bar du Ciervo, je prends toujours un cognac sur le comptoir, quand il pleut je laisse mon imperméable à l'entrée... Je me souviens d'un jour où nous sommes allés nager avec Eva, il y a six ans ou sept. Nous avons fait un détour

pour passer par le sommet de la colline, nous voulions savoir si on pouvait voir tout l'horizon comme une circonférence autour de soi, du sommet de la colline. Mais nous n'y sommes pas arrivés, il faisait trop chaud, nous avons fait marche arrière. Nous avons acheté un souvenir de Cordoba au bord de la route, je crois que c'était un kaléidoscope. Tu sais que tu es mort ? Tu sais que tu as passé deux ans enfermé dans ton bureau complètement mort, avec un nègre qui te chassait les mouches avec un éventail ? Est-ce que tu sais au moins quand est-ce que tu es mort, à quel moment ?

PERON

Ce n'est pas un kaléidoscope ce que nous avons acheté. Nous n'avons rien acheté. Eva voulait acheter une poupée habillée du costume typique de Cordoba mais l'Indien qui les vendait n'a pas voulu accepter qu'on le paye en dollars. J'ai une excellente mémoire.

MÈRE, entre

J'ai encore perdu mes lunettes ! Où est-ce que j'ai pu les laisser ? Où est-ce que j'ai pu

laisser mes lunettes ? J'ai dû les laisser tomber par ici. Elles doivent bien être par-là, ces sacrées lunettes ? Ibiza... pssst... Ibiza... Evita va très mal, elle est tombée dans l'abjection. Je crois qu'il faut appeler les médecins ! Mais où est-ce que j'ai pu mettre ces lunettes ? Je ne veux pas que Peron m'écoute parce qu'il se ferait du souci. Vous m'écoutez ? Vous savez ce qu'elle a fait ? Elle s'est enfermée dans le placard et elle ne veut plus en ressortir. Elle a dit que je veux la poignarder. Et avant ça elle avait voulu frapper l'indienne avec une statuette. Elle est devenue folle. Vous savez ce qu'elle a fait ? Elle a dessiné sur tous les murs de la chambre avec son crayon à lèvres. Elle a fait des dessins contre la pudeur. Elle a écrit partout Peron à l'échafaud, Peron traître, Eva traître, Evita conasse, que des choses comme ça. Oh ! Ibiza, j'ai envie de pleurer. Il faut appeler les médecins.

IBIZA

Les médecins ne peuvent rien faire.

MÈRE

Mais si on l'opérait ? Ça ne serait pas mieux, si on l'opérait ?

IBIZA

Non.

MÈRE

Oh, mon Dieu. Vous savez ce qu'elle a dit ? Restez à penser, Peron, ne vous gênez pas, restez à penser, je ne serai que brève. Je m'en vais tout de suite. J'ai à peine une affaire à parler avec Ibiza. Ibiza, vous savez ce qu'elle a dit ? Elle a raconté qu'elle a eu un enfant et qu'elle l'a pendu avec la chaîne des cabinets. Vous croyez que c'est vrai ?

IBIZA

Bien sûr que non. Elle délire.

MÈRE

Oui, mais moi ces choses-là me font peur. Vous vous rendez compte, de la voir dans cet état ? Une présidente de la République dans cet état ? Quel malheur, quand je pense à

son passé ! Quel malheur, Ibiza, quel malheur !

Elle sort.

PERON

C'est vrai qu'il faisait très chaud. Nous avons crevé à la hauteur de Rio Segundo et nous n'avions pas de pneu de rechange. Nous sommes partis nous deux à pied jusqu'à la première pompe à essence, à trois kilomètres de là, et Eva est restée dans la voiture à nous attendre. Quand nous sommes revenus nous l'avons trouvée endormie à l'ombre d'un peuplier, à cinquante mètres de la voiture. Il y avait un chien assis à côté d'elle qui nous a suivis jusqu'à la voiture. Tu voulais prendre le chien mais nous l'avons laissé, il était galeux. C'est quand nous sommes repassés en voiture à la hauteur du peuplier que nous avons trouvé l'Indien qui vendait des poupées. Il venait de s'installer là avec une sorte de stand de foire rempli de poupées et non pas de kaléidoscopes, comme tu crois te souvenir. J'ai une excellente mémoire pour ce qui concerne les détails. Il nous a dit que c'était son chien. Il vivait seul avec son chien dans une cabane depuis que sa femme et ses enfants étaient partis dans la

ville. Nous lui avons donné une paire de lunettes noires, c'était la première fois de sa vie qu'il voyait des lunettes.

Evita, la mère et l'infirmière entrent.

ÉVITA

Peron ? Ibiza ? Je crève ! Je crève ce soir ! Lâchez-moi, idiotie ! Fanny est là ? Restons tous ensemble ! Peron est en train de m'empoisonner. Il a mis du poison dans mes piqûres, lâche ! lâchez-moi ! Et toi tu es son complice ! C'était ça mon cancer ! Je l'ai toujours su que c'était ça ! Ils ont voulu m'opérer pour mon cancer de matrice, pour mon cancer de gorge, pour mon cancer de cheveux, pour mon cancer de cerveau, pour mon cancer de fesse ! Parce que je les emmerde dans leur connerie de gouvernement ! Quand je serai morte il va me sortir pour les défilés ! lâche ! Il va gouverner sur mon cadavre ! lâche ! Ils vont jouir sur mon cadavre ! lâche ! lâche ! lâchez-moi ! lâche !

Ibiza tient Evita pendant que l'infirmière lui fait une piqûre. Peron sort.

MÈRE

Pourquoi est-ce que vous partez ? Vous ne voyez pas qu'elle est malade ? Ce n'est pas sa faute !

INFIRMIÈRE

Détendez-vous, détendez-vous, là. N'est-ce pas que ça va mieux ?

IBIZA

Taisez-vous, idiot !

ÉVITA

Ne me laissez pas seule. J'ai peur.

MÈRE

Mais je suis sa mère, non ?

INFIRMIÈRE

Il fait trop froid ici. Vous n'avez pas un peu froid ?

Elle doit avoir froid.

La mère se précipite chercher un châle dans une valise, lui couvre les épaules.

Taisez-vous !

INFIRMIÈRE

Ça va mieux, comme ça ?

ÉVITA

Sale cochon de merde de putain de couillon de bordel de lâche.

MÈRE

Ibiza, qu'est-ce qui se passe ici ? Je vous en prie, dites-moi la vérité. Je vous jure que

je ne le répéterai jamais à personne. Ibiza, vous n'êtes pas en train de tuer ma fille, Ibiza ?

IBIZA

Vous ne voyez pas qu'elle meurt d'un cancer, idiotie ?

MÈRE

Oh, mon Dieu, je n'ai jamais rien compris à ce qu'elle fait. Mon Dieu, laissez-la mourir vite.

IBIZA

Taisez-vous, idiotie.

MÈRE

Je ne vais pas me taire parce que je l'aime. Parce que vous tous vous ne l'aimez pas mais moi je l'aime, vous comprenez ? Vous n'avez pas le droit de me traiter

d'idiotie ! Evita, Eva, tu m'écoutes ? Tu m'écoutes, mon amour ?

INFIRMIÈRE

Laissez-la, madame. Elle ne se sent pas bien. Elle ne peut pas vous parler.

MÈRE

Vous n'avez pas le droit de me traiter d'idiotie. Si elle est devenue comme ça c'est votre faute, c'est pas la mienne !

IBIZA

Si vous continuez à parler, je vous casserai la gueule.

MÈRE

Quand elle était petite elle m'attendait à la maison avec des fleurs, tous les jours ! Est-ce que vous pouvez en dire autant ? Elle était pure ! C'est votre faute si elle est deve-

nue comme ça ! Quand j'allais en usine, parce que moi, je suis allée en usine, elle faisait le ménage, elle me faisait à bouffer et elle m'attendait avec des fleurs ! Toujours à m'embrasser et à dire oui, maman, oui maman à tous mes caprices !

INFIRMIÈRE

Oui, madame. Ça ne fait rien.

ÉVITA

Il faut me pardonner. Je peux vous tutoyer ?

IBIZA

Il frappe la mère.

Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Allez-vous-en !

INFIRMIÈRE

Oui, madame.

Il la pousse à sortir et sort avec elle.

ÉVITA

Vous m'aidez à mourir comme une sage-femme. C'est pour ça que je vous aime. Vous savez accoucher ?

MÈRE

Salaud ! Salaud ! Salaud ! Enculé !

Ibiza rentre. La mère rentre et reste cachée derrière une malle.

INFIRMIÈRE

Oui, madame. Je sais aider.

ÉVITA

ÉVITA

L'histoire des ongles, je l'ai fait exprès. La couleur des ongles.

Tutoie-moi. C'est pour ça que je vous ai détestée tout le temps. J'aurais voulu m'ar-

ranger toute seule mais je n'ai plus la force.
Alors tu m'aideras, comme une sage-femme.
Quel âge as-tu ?

INFIRMIÈRE

Vingt-six ans, madame.

ÉVITA

Vingt-six ans ? Il ne faut pas rester infirmière. Quelle idée d'être infirmière. Tu demanderas de l'argent à Peron. Promets-moi. Tu vis seule ?

INFIRMIÈRE

Non, madame. Je vis avec mon père. Il est très âgé.

ÉVITA

Tant mieux. Il faut vivre seule, tu sais. J'attends une amie, pour le bal, Fanny. C'est Fanny Morelli, la députée. Je la connais depuis toujours. Nous avons commencé à

jouer dans le même parc, on a fait les mêmes cabarets, on a même fait l'école ensemble, tu vois. Mais pendant des années je n'ai pas pu la supporter, elle me faisait peur. C'est comme ça, je n'y pouvais rien, elle me faisait peur. Et puis après... j'ai changé en quelque sorte, tu vois ? Vous comprenez ? Il arrive un moment où j'étais la plus forte, je faisais tout, tout ce que je voulais, alors... alors, là, c'est naturel on revient à aimer les gens du début, c'est naturel, même s'ils sont devenus monstrueux. C'est comme ça. Je l'ai fait nommer députée. Comme ça, pour le plaisir, pour prouver que j'étais moi. C'est comme ça, je n'y peux rien. Ça me faisait plaisir de la voir habillée comme moi à côté de moi, comme un singe, à la tribune officielle. Pauvre Fanny. Racontez-moi quelque chose ?

INFIRMIÈRE

Quelle chose, madame ?

ÉVITA

N'importe quoi. Un souvenir. Pour le comparer avec un souvenir à moi, ça me ferait vous aimer.

INFIRMIÈRE

Je ne sais pas ce que je peux vous raconter, madame. Je mène une vie très commune.

ÉVITA

Tutoyez-moi. Vous avez un amant ?

INFIRMIÈRE

Non, madame. Mais j'aime bien quelqu'un. Mais nous n'allons pas nous marier, bien que je me sois déjà donnée à lui. Nous sommes trop indépendants tous les deux, bien que nous ayons le même métier.

ÉVITA

Tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas mettre une de mes robes pour le bal de ce soir. Cherche dans les valises. Celle que tu préfères !

MÈRE

Laisse-la tranquille, Evita. Tu lui fais peur.

IBIZA

Allez-vous-en, idiotte ! Allez dans votre chambre !

Il sort.

ÉVITA

Que pensiez-vous de moi, avant de venir ici ?

INFIRMIÈRE

Je vous admire beaucoup, madame.

ÉVITA

Plus maintenant ?

INFIRMIÈRE

Si, madame. Je vous admire toujours.

ÉVITA

Ton père est péroniste ?

INFIRMIÈRE

Oui, madame. Ma mère aussi, elle l'était. Ils m'ont inscrite au parti le jour de mes dix-huit ans. Mais ma mère est morte.

ÉVITA

Elle est morte ?

INFIRMIÈRE

Il y a deux ans.

ÉVITA

Mes coffres-forts, c'était pas vrai ! Tu n'auras pas un sou ! Restez avec moi, ils n'attendent que le moment où j'aurai claqué pour m'hériter ! Ils sont tous des croque-morts !

MÈRE

Evita... !

ÉVITA

Va-t'en. Va-t'en, ordure ! Chassez-la. Va écouter la radio voir si je meurs ! Ordure ! Mets une robe, va, mets une robe.

INFIRMIÈRE

Mais... une robe, madame. Pourquoi ? Ce n'est pas la peine que je me change, madame.

ÉVITA

Pour me faire plaisir. Tu vas voir comme c'est agréable. Cherche dans la grande

malle, là. La robe blanche. Il y a la per-
ruque qui va avec dans un sachet de plas-
tique. Cherche, là.

*Peron et Ibiza entrent pendant ce
temps.*

INFIRMIÈRE

Celle-ci, madame ?

ÉVITA

Tu la reconnais ? Elle est belle, non ?

INFIRMIÈRE

Oui, madame, elle est très belle.

ÉVITA

C'est la plus belle. C'est celle que j'ai
mise pour dîner avec Franco, et même pour
voir le pape. Je la mettais toujours avec le
vison blanc. Tu la veux ? Prends-la. Prends
le vison aussi. Tu peux les garder. Je te les
donne, tu les gardes. C'est ma robe la plus

chère, et mon vison le plus cher. Tu les
gardes. Ne me remercie pas, de toute façon
je vais mourir. Approche. Approche. Ils
sont encore là, ces deux-là. Qu'est-ce qu'ils
veulent ? Je ne meurs pas assez vite ? Vous
n'avez qu'à me tuer, ne vous gênez pas !

MÈRE

Evita, ne dis pas de choses pareilles !

ÉVITA

Toi, ton coffre-fort en Suisse tu l'auras
dans le cul ! Il est vide, ton coffre-fort !
Tu peux courir après ! Toi, mets ta robe.
Mets ta robe ! Croque-mort, je sais bien ce
que tu vas faire quand tu ne m'auras plus
là pour te surveiller. Tu vas donner tout le
pétrole aux Américains pour t'acheter des
porte-avions. Va te terrer sous le lit, lâche,
froussard. J'ai toujours vécu seule, je peux
mourir sans toi ! Finie la Comédie ! Espèce
d'impuissant. Mets ta robe !

INFIRMIÈRE

Mais ?

ÉVITA

Mets-la ! On va s'amuser toutes les deux avec Fanny et les autres ! Ceux-ci on va les verrouiller dans leurs chambres, qu'ils écoutent un peu la radio !

IBIZA

Mettez la robe, ma fille.

L'infirmière change de robe, aidée par la mère

PERON

Eva, je voudrais que tu m'écoutes un instant. Je ne me présenterai pas aux élections. J'abandonne le pouvoir.

ÉVITA

Arrête de dire des conneries. Pourquoi ?

PERON

Parce que je n'éprouve plus aucune souffrance. Je ne souffre même pas de ta mort.

Je suis vide. Il y a longtemps que tu souffres à ma place, et ça me permettait de gouverner. Quand tu ne seras plus là, il n'y aura plus personne au pouvoir. Même si je suis devenu sec comme un vieillard je peux comprendre ça.

ÉVITA

Arrête de dire des conneries. Ça va te passer dans quelques jours. Arrête de dire des conneries, crétin ; il faut attendre, ça va passer.

ÉVITA

Fais voir ! Ça te va très bien !

Peron sort

INFIRMIÈRE

Je suis un peu trop grande...

ÉVITA

Non, non. Approche ? Tourne ? Ça te va très bien, ça te va même mieux qu'à moi. C'est vrai. Mama, je peux te demander de faire quelque chose pour moi ?

MÈRE

Je veux dire que tu m'en veux ; je le sais. Mais il y a beaucoup de choses qui n'étaient pas ma faute. Moi aussi il faut me comprendre.

MÈRE

Quelle chose ?

ÉVITA

Je ne t'ai pas toujours donné tout l'argent que tu voulais ?

ÉVITA

Va dans ta chambre.

MÈRE

Si.

MÈRE

Tu m'en veux, Evita ?

ÉVITA

Alors, va dans ta chambre.

ÉVITA

Je ne t'en veux pas. Qu'est-ce que tu veux dire ?

MÈRE

Tu m'en veux parce que tu crois que je ne souffre pas de te voir mourante. Mais je souffre beaucoup. J'ai beaucoup de douleur, Evita. Quand tu as eu la diphtérie, j'ai

pleuré pendant une semaine. Tu ne te souviens pas parce que tu étais toute petite. Tu es la seule chose que j'aime au monde. Le coffre-fort, le numéro que tu m'as donné ; c'était vrai ou c'était de la blague ?

INFIRMIÈRE

Oh ! merci, madame. Elle est très belle.

ÉVITA

On me l'a donnée lors d'un voyage aux Indes, j'y étais allée signer des contrats.

ÉVITA

C'était vrai, conne. Va dans ta chambre.

MÈRE

Merci, Eva.

Elle sort

ÉVITA

Aide-moi à me lever. J'ai les jambes engourdis. Oh là ! Qu'est-ce que je voulais dire ? Laisse-moi m'appuyer sur toi, avec cette robe, c'est comme si je m'appuyais sur moi-même, tu sais, ça me fait moins honte de me trouver dans un tel état. Regarde ma bague. Tu aimes ? C'est une émeraude cœur de perruche. Tiens, je t'en fais cadeau. Tiens.

76

INFIRMIÈRE

Elle est vraiment magnifique, madame.

ÉVITA

Tu aimes les bijoux, hein ? Prends ça aussi. Et le collier. Tiens, tiens, ne me remercie pas. Moi ça ne me sert plus à rien. Ça te fera un petit trousseau. Tu aimes l'argent, hein ? Tu sais ce que tu vas faire, quand je serai morte ? Tu vas aller habiter avec ma mère en Europe ? Elle a des tas de maisons, des voitures, tout ce qu'il faut. Tu peux te faire passer pour sa fille et tu te trouves un mari. Tu es vierge ?

77

INFIRMIÈRE

Non, madame.

ÉVITA

Tu as peur de moi ?

ÉVITA

Tant mieux. C'est très beau, la vie, tu sais ? Il ne faut pas rester infirmière. Attends, merde, je crève. Aide-moi à m'asseoir. Reste là. Reste là. Reste là.

Tu n'as pas froid ? Tu veux mettre mon vison ?

INFIRMIÈRE

Non, madame. Je n'ai pas peur.

ÉVITA

Ibiza ? J'en ai marre, mon vieux. Tout est prêt ? Je veux dire pas les funérailles mais le climat, le climat est prêt ?

INFIRMIÈRE

Non, madame.

IBIZA

Le climat est prêt.

ÉVITA

Qu'est-ce que j'en ai marre ! Ibiza, tu es là ?

ÉVITA

Je le sentais. Alors c'est la fin. Qu'est-ce que j'en ai marre de ce cancer, merde, quelle saloperie ! Le cancer c'est ta faute. Ou la faute à Peron, la faute à vous deux, mais pas la mienne.

IBIZA

Oui.

IBIZA

Qu'est-ce que tu veux dire ?

les teindre, c'est mauvais pour les cheveux à la longue, tu sais ? Laisse-toi faire, mon amour, laisse-moi faire. Donne-moi, Ibiza.

ÉVITA

Vous m'avez laissé tomber toute seule jusqu'au fond du cancer. Vous êtes des salauds. Je suis devenue folle et j'étais seule. Vous me regardez mourir comme une bête à l'abattoir. Laisse-moi faire, je veux être avec toi, n'aie pas peur. Je suis devenue folle, folle, comme la fois où j'ai fait donner une voiture de course à chaque putain et vous m'avez laissé faire. Folle. Et ni toi ni lui ne m'avez jamais dit de m'arrêter. Même ma mort, même la mise en scène de ma mort, j'ai dû la faire toute seule. Seule. Quand j'allais dans les bidonvilles et que je distribuais des paquets de billets de banque et que j'y laissais tout, mes bijoux et ma voiture et même ma robe et je rentrais comme une folle toute nue en taxi montrant le cul par la fenêtre, vous m'avez laissé faire. Comme si j'étais déjà morte, comme si je n'étais plus qu'un souvenir d'une morte. Voilà ce que je voulais te dire, mon vieux. Tu es très belle, tu sais ? Tu as de beaux cheveux... Mais il ne faut pas te

IBIZA

Laisse-moi faire.

ÉVITA

Non, attends. Attends... N'aie pas peur, mon amour, n'aie pas peur, mon amour... reste comme ça... là. Tu aimes, hein ? là... là... là... C'est la fin, je suis prête.

Ibiza poignarde l'infirmière aidé par Evita.

ÉVITA

Mon Dieu, que ça été long. Fanny attend toujours dans la cave ? Je descendrai toute seule. Toutes ces piqûres m'ont rendue malade. Je suis morte. Maman... ? Maman ! Viens ici.

VOIX DE LA MÈRE

Laisse-moi tranquille ! Laisse-moi tranquille ! tu m'entends ? Je ne veux rien voir !

ÉVITA

Viens me dire adieu, vieille garce ?

VOIX DE LA MÈRE

Crève, salope ! Fille de pute ! Crève !

ÉVITA

Va me chercher la cape de l'infirmière. Je ne peux pas courir le risque d'être recon nue. Et son chapeau. Prends aussi son cha peau.

Ibiza sort. Il revient avec la cape et le chapeau.

ÉVITA

Tu crois que je devrais prendre avec moi la petite valise de diamants ? Non, qu'on les

expose. De toute façon je ne les mettrai plus ? Ou bien si, je les prendrai pour Fanny, ça lui fera plaisir. Toi, tu restes, n'est-ce pas ? Oui, je savais que tu resterais. Prends soin de lui, c'est un faible. Il faut le soutenir tout le temps. Donne-moi la cape, s'il te plaît. Le cancer c'était ton idée. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je suis sûr que c'est ton idée. Ce n'est pas une chose que j'aurais inventée moi-même, une maladie pareille. Tu comprends ? Tu ne comprends pas. Tant pis. Où est son cha peau ? (*Peron entre.*) Tu ne comprends pas ? C'est comme quand on était petits et qu'on allait acheter du Cinzano pour maman chez un épicier qui était borgne, je crois, tu t'en souviens ? Il me faisait passer dans l'arrière-boutique et il me touchait, tu t'en souviens, et ensuite on se partageait l'argent du Cinzano ? Il était arrivé au bout de quelque chose d'atroce, ce type, quelque chose d'atroce, atroce. Il ne m'a jamais touchée. Il ne faisait que me parler. Je ne sais pas pourquoi je te disais qu'il me touchait ; il me racontait sa vie. Et peu à peu je suis devenue comme lui, tu comprends, je n'y peux rien. C'est comme ça, je n'y peux rien. Est-ce que tu es jamais repassé dans la rue. Je me demande s'il est toujours là.

IBIZA

L'épicier ? Il n'est plus là.

ÉVITA

J'en étais sûre. Il est mort ?

IBIZA

Je ne sais pas.

ÉVITA

Je suis sûre qu'il est mort. Tu sais, je crois que je vais laisser les diamants. Je préfère qu'on les expose.

Evita sort. Ibiza couche le corps de l'infirmière sur une malle, le coiffe d'une perruque. Ibiza sort. Entrent : des journalistes, des ministres, des bonnes sœurs, des voyeurs, des photographes, des ambassadrices, les petits chanteurs de la croix patagone, des miraculés, des esthéticiennes, des embaumeurs, des ecclésiastiques, des

écoliers, des syndicalistes, les filles de la révolution péroniste, des infirmières portant des cierges et des couronnes de fleurs artificielles.

PERON

Eva Peron s'est éteinte. Je décrète une semaine de deuil national au terme de laquelle auront lieu ses funérailles. Ses restes reposeront à la Confédération Générale des Travailleurs ; telle a été sa volonté. Messieurs, priez pour que son âme soit dans la paix du Seigneur. Celle que nous avons appelée la mère des humbles, celle qui a sacrifié le temps de sa vie à soulager le malheur des déshérités de la terre, celle qui nous a aidés de sa clairvoyance et de sa force de caractère aux moments les plus difficiles que nous — notre patrie et nous-même — nous avons traversés, celle qui a été notre compagne par la volonté de Dieu, notre compagne infatigable à tous les instants de notre lourde tâche à la tête de la patrie, Eva Peron, a été frappée par la plus atroce des maladies. Pour nous qui l'avons accompagnée de notre amour pendant le long calvaire jusqu'à sa mort, il nous sera difficile, il nous sera impossible de ne pas nous révol-

ter, dans notre for intérieur, contre l'injustice du destin. Oui, Evita est irremplaçable. Qui, comme elle, saurait immoler sa vie et sa générosité de femme à la cause de l'ouvrier, du paysan, de l'opprimé ? Hommes et femmes de ma patrie, essayons d'interpréter, une fois de plus, la volonté divine. Eva Peron n'est pas morte, elle est plus vivante que jamais. Jusqu'à ce jour nous l'avons aimée, à partir d'aujourd'hui nous adorons Evita. Son image sera reproduite à l'infini en peinture et en statue pour que son souvenir reste vivant dans chaque école, dans chaque endroit de travail, dans chaque foyer. Du haut de son piédestal, la force invincible de son destin exemplaire nous encouragera, plus que jamais, à poursuivre la tâche, la dure tâche à laquelle nous avons dédié nos vies : anathématiser la richesse injuste, donner du pain au pauvre, construire une société nouvelle où chaque homme et chaque femme trouveront leur bonheur dans le travail et dans l'amour de la patrie. Eva Peron, messieurs, est plus vivante que jamais !

Peron sort. La mère passe, soutenue par des personnes qui l'éventent et la photographient.

MÈRE

Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu. Mon Dieu.

EVA PERON

Eva Peron a été créée le 2 mars 1970 au théâtre de l'Épée-de-Bois par le groupe TSE, dans une mise en scène d'Alfredo Arias, des décors de Roberto Plate, et costumes de Juan Stoppani, avec Facundo Bo, Marucha Bo, Philippe Bruneau, Jean-Claude Drouot, Michèle Morefi.